

Une réponse à la question : « Pourquoi l'Évangile de Marc est si 'économe' ? »

Atelier Biblique – Lyon Rive Gauche – Novembre 2020

Andrea Vestrucci

Chères sœurs, chers frères,

Je voulais partager avec vous une possible explication du style si synthétique, essentiel, voire « économe », moins littéraire et plus colloquiale (la construction paratactique « et ... et ... et », les nombreux « aussitôt », etc.) de l'Évangile de Marc par rapport aux autres deux Évangiles synoptiques. Je me suis permis de rédiger donc une synthèse – naturellement non-exhaustive – d'un débat passionnant dans les études néotestamentaires actuelles.

1. Quelques exemples tirés des deux premières séances

Dans les deux séances précédentes, nous avons lu chez Marc des épisodes très célèbres tels que le baptême de Jésus, les tentations dans le désert, l'appel des premiers disciples, les trois guérisons (de l'homme tourmenté par un esprit mauvais, de la belle-mère de Pierre et du lépreux).

Tous ces épisodes sont présents aussi dans les autres deux Évangiles synoptiques, et enrichis de détails. L'exemple le plus célèbre est celui des tentations, tentations que Matthieu et Luc explicitent au nombre de trois (Matt 4 : 1-11 ; Luc 4 : 1-13) : transformer les pierres en pains, tomber du sommet du temple et se sauver grâce aux anges, et avoir pouvoir sur tous les Pays (Luc change l'ordre des deux dernières).

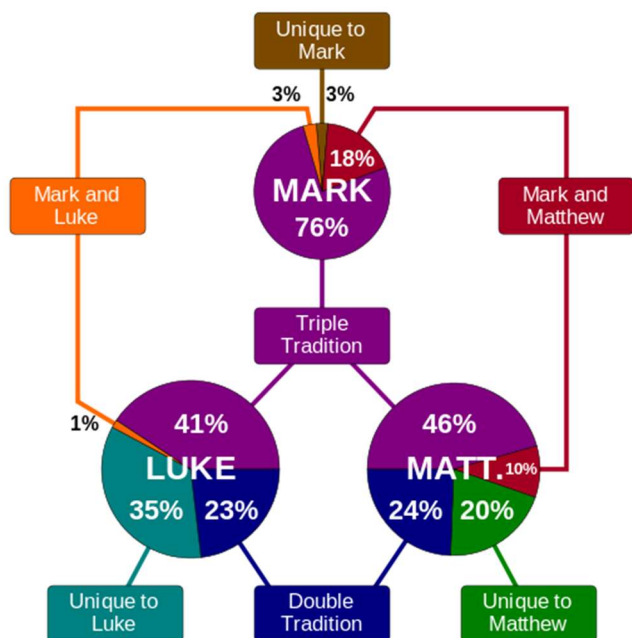
En plus, on remarque chez Marc l'absence de détail sur la naissance et la jeunesse de Jésus, c'est-à-dire, de la vie de Jésus avant le baptême. Et on remarque aussi l'absence de passages doctrinalement importants tels que le Sermon de la montagne chez Matthieu. Chez Matthieu le Sermon suit immédiatement l'appel des premiers disciples par Jésus, les premières guérisons, et la réunion d'une grande foule autour de Jésus (Matt 4 : 18-25), et il précède l'épisode du lépreux (Matt 8 : 1-4) et de la belle-mère de Pierre (Matt 8 : 14-15). Il est important de souligner aussi que la section du Sermon de la montagne (Matt 5-7) termine avec les mêmes mots de Marc 1 : 22 : « il n'était pas comme les maîtres de la loi mais il enseignait avec autorité » (Matt 7 : 29). Donc, on pourrait penser que c'est justement le Sermon, ou un contenu pareil, l'enseignement que Marc ne mentionne pas en 1 : 21-22. On trouve une version « Lucaéenne » du Sermon chez Luc 6.

2. Proto-Marc comme source de Matthieu et Luc

L'explication la plus acceptée de ce style essentiel de Marc est la suivante : Marc, ou mieux, une forme précédente de Marc qu'on pourrait appeler « Proto-Marc », a constitué un des matériaux fondamentaux sur lesquels on a construit les deux autres Évangiles synoptiques.

Cela est la raison par laquelle on trouve les trois quarts de l'Évangile de Marc chez Matthieu et Luc, plus encore quelques parties de Marc chez Mathieu uniquement – en total, Matthieu utilise environ 600 des 678 versets de Marc – et on retrouve un numéro inférieur d'autres parties de Marc chez Luc.

Relationships between the Synoptic Gospels



Le schéma à gauche illustre bien cette relation. Il est tiré de la page Wikipédia sur les Évangiles synoptiques. Le schéma parle d'une « Triple tradition » (au centre), c'est-à-dire d'une tradition commune aux trois synoptiques. Cependant, il est important de noter que Marc n'ajoute presque rien à cette tradition commune aux trois. Par conséquent, il est bien probable qu'il y ait eu un « Proto » Évangile de Marc, c'est-à-dire un Évangile de Marc *sans* le 3% du matériel qui est unique à Marc, et que ce « Proto » Marc a été utilisé comme source commune aux deux autres synoptiques.

Cette hypothèse est connue comme la « Priorité de Marc » (*Marcan Priority*), où le terme « priorité » doit être interprété dans le sens d'une priorité historique.

3. L'hypothèse Q

On peut se demander alors d'où Matthieu et Luc tirent le matériel qui est présent de manière commune chez eux mais non pas présent chez Marc, par exemple

les détails des tentations dans le désert, ou certains passages du discours de la montagne tel que l'exportation à aimer l'ennemi, le Notre Père, etc.

L'hypothèse la plus acceptée par les chercheurs concerne l'existence d'une deuxième source, appelée « Source Q », où Q est pour l'allemand *Quelle*, qui signifie source. La Source Q (qui, dans le schéma à côté, est nommé « Double Tradition ») serait une collection d'enseignements de Jésus, à l'origine probablement une version « sténographiée » des mots de Jésus – comme il était souvent le cas pour les enseignements de certains Rabbins (Jésus était d'ailleurs appelé Rabbi, voir Jean 1 : 38) – et modifiée au cours des décennies. (Aussi l'épître de Jacques est considérée être basée sur Q.) Le Sermon de la montagne figurerait parmi ces enseignements de Jésus, et cela expliquerait sa présence chez Matthieu et Luc et son absence chez Marc.

Donc, voilà l'hypothèse des deux sources (« Two Source Hypothesis ») : Matthieu et Luc sont basés sur un « Proto-Marc » *et* sur la Source Q. Le matériel qui est unique à Matthieu (ou Luc) et différent de Luc (ou Matthieu), tel que certaines paraboles (p.e. les travailleurs de la vigne chez Matthieu), mots (p.e. les mots sur la croix) et événements (p.e. Pilate qui se lave les mains et la

mort de Judas chez Matthieu, le voyage à Bethleem chez Luc), est le résultat des modifications et d'enrichissements de chaque Évangile, ou des buts auquel chaque Évangile était censé répondre.

4. Questions de datation

Cela nous amène au débat sur la datation des Évangiles, et, en général, du Nouveau Testament (NT).

D'abord, il faut retenir un fait concernant le support matériel. Les datations des plus anciens papyrus des Évangiles sont : 150 pour Matthieu ; 150 pour Marc ; 175 pour Luc ; 125 pour Jean (à droite une reproduction du Papyrus 52, la source la plus ancienne du NT, qui contient Jean 18 : 31-33.37-38). Le premier manuscrit complet du NT date de la moitié du 4^{ème} siècle.



Cependant, la datation du support matériel n'est pas vraiment importante (le manuscrit complet plus ancien de l'*Iliade* date du 10^{ème} siècle). Si on suit l'hypothèse des deux sources, ou au moins la priorité de Marc, alors Marc est basé sur la source écrite la plus ancienne, mais il est en tout cas successif au 70 après J. C., puisqu'il mentionne la destruction du temple de Jérusalem (Marc 13 : 2). Matthieu est daté après Marc, vers 85-95 ; Luc (et Actes) vers 110 mais avec modifications au cours du 2^{ème} siècle, et Jean est daté au début du 2^{ème} siècle.

Cependant, des études plus récentes proposent une datation pour tous les Évangiles vers le 2^{ème} siècle, pour répondre aux buts de 1. Subvenir à la progressive manque de témoins oculaires en recueillant les sources dispersées et les organiser en une manière cohérente en créant ainsi un nouveau genre littéraire (l'évangile) ; 2. Créer et consolider une identité différenciée par rapport au milieu juif, ou, au contraire, en lien avec le milieu juif (voir la totale absence d'explications de coutumes juifs chez Matthieu, contrairement à ce que fait Marc, voir p.e. Marc 7 : 3-4) ; 3. Témoigner d'éléments persécuteurs importants, tels que sous Marc Aurèle (voir Marc 13 :13).

5. Pour approfondir

John S. Kloppenborg, *Synoptic Problems: Collected Essays*, Tübingen: Mohr Siebeck, 2014.

David B. Peabody, Allan James McNicol, Lamar Cope (eds.), *One Gospel from Two: Mark's Use of Matthew and Luke*. Harrisburg (PA): Trinity Press, 2002 (Ce texte fait une critique de l'hypothèse « Q »).

James M. Robinson, Paul Hoffmann, and John S. Kloppenborg, *The Critical Edition of Q: Synopsis including the Gospels of Matthew and Luke, Mark and Thomas with English, German, and French Translations of Q and Thomas*, Minneapolis (MN): Fortress Press, 2000.

Dieter T. Roth, *The Text of Marcion's Gospel*, Leiden: Brill, 2015.